

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 93 (1948)
Heft: 12

Artikel: Le groupe de reconnaissance contre les incursions profondes de l'adversaire
Autor: Rolland, Henri de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le groupe de reconnaissance contre les incursions profondes de l'adversaire

« Nous ne voulons plus voir cela ! »

Ainsi disaient, au lendemain de la campagne de 39-45, les sœurs, les épouses et les mères des nations endeuillées par la guerre. Ainsi disaient même quelques politiques... ou simples politiciens. Comme s'il suffisait pour éloigner les tempêtes et les cataclysmes qui nous menacent, pour supprimer les épidémies qui nous déciment, pour mettre fin à tous les maux, dont souffre l'humanité, de crier très fort ou de murmurer doucement : « Assez de misères, assez de souffrances, assez de victimes. Nous ne voulons plus de ces fléaux. »

Déjà, sans doute, dans l'antiquité et, plus près de nous, au lendemain des grandes invasions, les mêmes plaintes s'élevaient de la masse, et, depuis, les guerres sont devenues plus fréquentes, plus longues, plus générales. D'abord simples luttes de tribus, puis de province à province, et de nation à nation, elles sont aujourd'hui intercontinentales. D'années en années, elles augmentent de violence, de férocité, s'attaquent aux populations innocentes plus encore qu'aux armées, anéantissant, en quelques jours, ou en quelques heures, des cités entières.

Devant ce danger persistant et terrifiant pour nos vieilles civilisations occidentales, il convient, semble-t-il, en même temps que les hommes de bonne volonté s'unissent et recherchent (sans succès du reste) à éloigner le fléau, de prévoir et de développer les moyens de protection indispensables à notre sécurité. Se fortifier pour se défendre, étudier les meilleurs

moyens de parer à une attaque brusquée et foudroyante, n'est point, quoi qu'on en ait dit, préparer ou provoquer la guerre. Jadis, Montaigne a pu écrire : « *Les serrures attirent les voleurs. Celui qui vole avec effraction n'entre pas dans les maisons ouvertes...* » D'autres voix, de nos jours, ont pu s'élever pour défendre les mêmes utopies, mais toute l'histoire est là, depuis Alexandre jusqu'à Hitler, pour prouver que la faiblesse des nations excite la convoitise des voisins et que, seule, la force morale et matérielle est capable d'inspirer le respect, d'éveiller la crainte et d'éloigner le danger d'une agression.

Il convient donc, sans aucun esprit belliqueux, de *prévoir*, mais pour prévoir, pour organiser la nation, pour fabriquer le matériel nécessaire, pour mettre sur pied une armée, l'équiper et l'instruire, il faut, profitant des leçons de la guerre d'hier, se faire une idée aussi exacte que possible de la guerre de demain.

Bien loin de nous, l'intention de prophétiser. Pourtant, il semble que, sans risque de lourde erreur, on puisse supposer que, dans un nouveau conflit, à côté d'armes nouvelles dont quelques-unes sont connues et d'autres demeurent secrètes, un rôle important soit encore réservé à l'aviation et aux unités terrestres motorisées. Un simple examen des crédits affectés à la défense nationale et de l'effort des constructions du matériel des grandes puissances mondiales vient, du reste le confirmer. Il paraît même logique que des engins nouveaux tels que V 2, bombes atomiques, explosifs puissants, canons anti-chars perfectionnés augmentent considérablement les possibilités de l'aviation de bombardement et des unités aéroportées et justifient un développement continu de l'armée de l'air et des unités motorisées et cuirassées.

Supposons demain une agression analogue à celle de 1939 contre la Pologne. Sans déclaration de guerre une puissance P. déclenche le conflit. Les armes à très grande portée entrent brusquement en action, des formations massives d'avions sillonnent le ciel, des bombes atomiques détruisent, en quelques

heures, des villes entières, tandis que les rassemblements imprudents de grandes unités sont immédiatement pulvérisées. Au sol, les troupes aéroportées et parachutées s'emparent des points stratégiques, les formations motorisées poussent des pointes rapides, audacieuses, sèment la terreur dans le pays envahi et disloquent la défense, par des incursions violentes et profondes.

Quelle parade efficace peut être immédiatement apportée, quelles formations peuvent utilement intervenir ? Des unités à la fois rapides, souples, mobiles, légères, dotées d'une grande puissance de feu. En effet, comme l'a dit le colonel divisionnaire Montfort, dans un article remarquable : Dans l'avenir, la concentration, principe immuable, sera condamnée : *Avec l'introduction de la bombe atomique, le principe fondamental de la stratégie et de la tactique sera celui de la décentralisation.* Aussi, voyons-nous pour demain, plus que pour hier, le groupe de reconnaissance, transformé, amélioré, entièrement motorisé, avec des blindés, des escadrons portés, des motocyclistes et des sapeurs, le tout doté de canons légers, de pièces antichars, de mitraillettes, de lance-flamme, de grenades, de mines et d'engins de destruction, jouer un rôle de premier plan, à la fois contre les éléments légers et contre les divisions. Avec les premiers, il agira *par la force* alliée à la ruse. Avec les secondes, il ne devra compter que sur *la ruse* seule.

Aux rezzous de l'ennemi, il répondra par des contre-rezzous. Alerté par la radio, le G. R. se lancera sur les traces de l'adversaire, le cherchera, le découvrira, le reconnaîtra. Ses escadrons dispersés pour utiliser le terrain et échapper aux vues, mais toujours en liaison étroite, il se portera rapidement sur les flancs et sur les arrières de l'assaillant, et, profitant de la supériorité de ses moyens, déclenchera une attaque soudaine et violente, en utilisant toute la puissance de son feu, semant chez l'ennemi la terreur que par son audace et sa violence, il avait si aisément répandue à l'intérieur. L'agresseur surpris, désarmé, dissocié se replie hâtivement. Alors le groupe de

reconnaissance le poursuit, le traque, l'encercle dans une nasse, dont il ne doit pas s'échapper.

Contre des unités cuirassées agissant en force, le groupe de reconnaissance, avec un faible effectif, ne peut compter que sur son habileté, sur sa ruse. A tout prix, il évitera une rencontre qui ne pourrait être pour lui que désastreuse. C'est alors sur les arrières, sur les lignes de communication de l'ennemi, que nous voyons pour lui une action efficace possible. Il faut que par son audace, la rapidité de ses mouvements et son esprit agressif, il fasse sentir en tous points sa menace, multiplie ses attaques contre les convois, empêche l'ennemi par tous les moyens de subsister et de poursuivre sa course, coupe sa ligne de retraite par ses mines, détruit les passages forcés par ses explosifs. Alors, immobilisé par le manque de carburant, l'assaillant deviendra une proie facile pour nos divisions motorisées.

Seules des unités fluides et vites, donc peu vulnérables, comme les G. R. pourront remplir de telles missions, mais pour les remplir avec succès, ils devront opérer en collaboration étroite, et par conséquent être dotés de moyens de liaison, qui prennent une importance primordiale pour la réussite de leurs entreprises.

Les premières heures de surprise passées (surprise réalisée par l'attaque brusquée de l'adversaire), le G. R. pourra prévenir les détachements ennemis, en prévoyant ses objectifs tactiques ou stratégiques et ses itinéraires. Echappant par sa fluidité et par sa vitesse à l'observation de l'ennemi, il le devancera sur ses axes de marche ou sur les buts qu'il s'est fixés : nœuds de communications, ouvrages d'art, centrales électriques, dépôts... Il se tiendra à l'affût, immobile, dispersé, camouflé et, par des attaques inopinées, foudroyantes, de flanc et sur ses arrières, le morcellera, le disloquera, laissant ses petits groupes épars, privés du chef, désemparés et voués à la destruction.

Voilà comment, nous semble-t-il, le groupe de reconnaissance pourra agir efficacement dans la défensive, dans la défensive

active, la seule qui puisse donner des résultats, la guerre de 1939-1940 nous l'a amplement prouvé... à nos dépens.

Le G. R., essentiellement apte à intervenir contre les incursions profondes de blindés de l'ennemi, pourra, en raison même de ses qualités, intervenir d'une façon analogue contre des troupes aéroportées, parachutées ou contre les éléments d'une cinquième colonne, actuellement en place, dans la plupart des principales puissances de l'Europe menacées.

Élément de reconnaissance, il pourra, en liaison avec les troupes chargées de la défense du territoire, prendre et conserver le contact de l'ennemi, sans jamais se laisser accrocher, le reconnaître et le signaler.

Élément de combat, il pourra intervenir avec ses armes antichars, ses mitrailleuses, ses lance-flammes, le fixer, l'immobiliser, le harceler, sans lui laisser un instant de repos, lui enlever toute initiative et le réduire à l'impuissance.

Contre des éléments légers de partisans d'une cinquième colonne, il pourra seul, en raison de ses effectifs réduits et de sa vitesse, alliée à la puissance de son feu, se porter à leur rencontre, les disperser, les détruire ou s'ils sont en place, tenant déjà la position qui leur a été assignée, les surprendre et les bousculer par des attaques brutales et convergentes.

Enfin, au cas où à la suite d'opérations malheureuses, comme celles de juin 1940 en France, les armées dissociées ont dû se replier profondément, abandonnant le territoire à l'adversaire, le groupe de reconnaissance pourra, en collaboration étroite avec les populations civiles mal organisées, fournir une ossature d'hommes disciplinés et monter, grâce à eux, des opérations cohérentes. La guérilla commence, le groupe de reconnaissance exploite au maximum sa mobilité pour lutter, de jour et de nuit. Choisisant son terrain, abandonnant les grandes voies de communications, échappant à l'observation de l'adversaire, il procédera alors par coups de mains rapides pour le ralentir, l'arrêter, prêt à se décrocher, s'il se présente en force.

Voilà, nous semble-t-il, l'emploi possible pour demain du groupe de reconnaissance. Pour remplir ces missions, pour entreprendre avec succès ces petites opérations, il devra être suffisamment faible pour être mobile, peu visible, peu vulnérable, suffisamment fort pour pouvoir tenir provisoirement un point d'appui, attaquer de petits détachements ou harceler des colonnes importantes. Nous le voyons donc normalement composé d'un ou deux pelotons d'auto-mitrailleuses, de deux escadrons motocyclistes, d'un escadron porté (mitrailleuses, engins antichars et pionniers).

En toute circonstance, il devra utiliser judicieusement le terrain, pour échapper aux vues de l'adversaire, la vitesse de ses voitures et de ses motocyclettes pour diminuer sa vulnérabilité et réaliser la surprise, facteur essentiel de son succès. Il devra enfin, en station comme en marche et malgré son faible effectif, s'interdire toute concentration, qui le vouerait à une destruction certaine et rapide. Il devra donc avoir des cadres instruits, qui permettent à ses escadrons de progresser dispersés, mais en liaison étroite avec le chef et prêts à agir, soit isolément pour des reconnaissances ou des coups de main peu importants, soit simultanément par des actions convergentes, pour des opérations de plus grande envergure. La diversité de ses moyens lui permet toute une gamme d'interventions.

Dans tous les cas, le G. R. devra disposer d'une très large initiative, ne jamais être bridé par des ordres étroits. Seules la mission est fixée, les intentions du commandement nettement définies. Le choix des moyens lui appartient. Alors, il pourra... nous en sommes convaincus, soit, en opérant en « enfant perdu », soit en agissant en liaison étroite avec les grandes unités, rendre à celles-ci, par les coups de sonde qu'il aura opérés ou les renseignements précis qu'il aura recueillis et qui compléteront ceux de l'aviation, rendre au commandement des services de première valeur.

HENRI DE ROLLAND.